



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

L'HIVER PAR FRANÇOIS GIRARDON



L'hiver (1674-1683), par François Girardon (1628-1686). Statue en ronde-bosse de marbre blanc. Actuellement dans la galerie basse sous la chambre du roi après restauration. 230cm. MR 1864.
© EPV/F.Larrieu © RMN-GP/Château de Versailles, Franck Raux



LE SCULPTEUR, LA COMMANDE

Réalisée par le sculpteur François Girardon pour la Grande Commande de 1674 de Colbert, cette allégorie de l'Hiver appartient au groupe des Quatre saisons, chacune réalisée par un sculpteur différent. Elle était originellement destinée à être placée sur le parterre d'eau, ainsi que la totalité des cinq autres groupes et des huit enlèvements (soit un total de trente deux sculptures). Haute de deux mètres trente, elle était prévue pour un socle relativement bas, qui la plaçait à hauteur d'eau. Jules Hardouin-Mansart décidera d'une tout autre disposition pour l'ensemble des statues réalisées. La Grande Commande fut achevée pour l'essentiel dix ans après sa mise en chantier. Le goût avait évolué et la profusion ne convenait plus. L'ensemble fut disposé sur le parterre du Nord, sur les rampes de Latone, sur les rampes du parterre d'eau. Chaque statue est placée sur un piédestal. C'est un moulage de l'original que nous voyons actuellement près du Bassin de la Pyramide sur le parterre du Nord. La statue de Girardon, très altérée par les intempéries, a été nettoyée et restaurée en 2009. Elle est désormais placée dans le vestibule de marbre sous la chambre du Roi. François Girardon est, avec Antoine Coysevox, le plus grand sculpteur du règne de Louis

XIV. Il réalise pour le roi plusieurs oeuvres majeures dont *Apollon servi par les nymphes*, *L'Enlèvement de Proserpine par Pluton*, *la Fontaine de la pyramide*, *le Bain des nymphes* et la sculpture du *Bassin de Saturne* ou *l'Hiver*. Admis à l'Académie royale, sa brillante carrière lui ouvrit de nombreux chantiers et en fit un maître d'œuvre.

Le sculpteur travaille à partir d'un dessin de Charles Le Brun (1619-1690) figurant les quatre saisons ; ici *l'Hiver*. C'est un dessin à la pierre noire et lavis gris. Le premier peintre du roi concrétise sous une forme visuelle le programme iconographique élaboré en partie par la Petite Académie : il personnifie les figures allégoriques ou mythologiques qui peuplent le parc et les voûtes du château et rend ce programme intelligible.

Le Brun est le maître d'œuvre des décors de Versailles. C'est à lui que le roi demande de proposer des dessins dont les projets seront réalisés par les artistes, décorateurs ou artisans qui travaillent au grand œuvre de Versailles.

Ainsi, attitudes générales et détails sont stylistiquement unifiés par ce travail préalable dont la référence obligée est l'Iconologie de Cesare Ripa.

Pour le spectateur cultivé de l'époque, l'antiquité, unique sujet iconologique du parc, est une langue commune.



Les quatre saisons, Charles Le Brun
© RMN-GP/Château de Versailles, Franck Raux



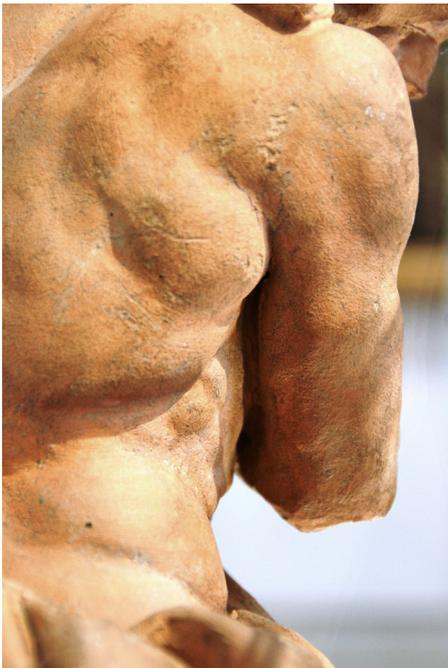
I LA SCULPTURE

Le projet

Le passage à la tridimensionnalité se fait en deux temps. Le sculpteur réalise en premier lieu une maquette en argile qui permet de matérialiser le concept en travaillant les différents points de vue, ce qui est le propre de la sculpture en ronde-bosse.

Cette maquette a valeur de proposition pour le commanditaire. Mérite-t-elle d'être finalisée en marbre ? Il est intéressant de voir ici comment Girardon donne corps au dessin de Le Brun et en quoi il sait être un brillant interprète, faisant œuvre personnelle car cette maquette n'est pas une simple traduction du dessin. La terre est travaillée dans une grande densité et ne montre pas la trace des outils. Mais elle traduit tous les caractères qui donnent force à cette allégorie de l'Hiver.

D'assez grande dimension (68 cm x 25 cm pour 22 cm de profondeur), c'est une œuvre autonome aux détails travaillés. Si bien que l'on a pu se demander s'il ne s'agissait pas d'une réplique réalisée à partir de la statue finale !





LA SCULPTURE DÉFINITIVE EN MARBRE BLANC DE CARRARE

La statue de marbre est actuellement placée sur l'une des rampes du parterre du Nord avec la plupart des œuvres de cette série.

Ces trois photographies montrent les trois points de vue voulus par l'artiste. C'est ainsi que le visiteur voit la statue dans le parc, dans un alignement perspectif, et sur le piédestal voulu par Jules Hardouin-Mansart.

Le socle originel, épais d'une vingtaine de centimètres, donne les dimensions du bloc de marbre dans lequel l'œuvre a été sculptée. La statue posée sur un socle bas se présentait sous une échelle un peu augmentée, ce qui lui conférait à la fois puissance et proximité.

L'Hiver nous domine de la puissance de son corps musculeux dans un contre-pied proche du déséquilibre qui dynamise la silhouette du vieillard.

L'axe vertical du corps, de la jambe droite au buste et à la tête, est contredit par le basculement de l'épaule droite et par la diagonale que trace la jambe gauche. La statue dans son entier est dynamisée par ce contre-pied qui ne doit rien à Le Brun. Là se situe l'une des principales différences.

L'œuvre de François Girardon dramatise le dessin de Le Brun en modifiant le port de tête du personnage : le visage incliné, le regard fixe des yeux traités en globe, le buste replié sur les bras et la main gauche agrippée sur un vêtement qu'il tente de retenir. Tous ces éléments en font une figure tragique qui lutte contre la mort.

Autre apport du sculpteur, le traitement des éléments secondaires réalisés dans une texture puissante et un relief fouillé qui font la part belle à l'observation et à la description.

Du simple pot à feu surmonté d'un peu de fumée, il fait un brasero aux pattes griffues, sorte d'urne aux motifs en losange. Des flammes aux volutes baroques s'en échappent. Le lierre accroché au tronc d'arbre et le fagot de branches coupées obéissent à un traitement naturaliste.



© RMN-GP/Château de Versailles, Droits réservés